

Entrée libre

**GRAND
ENTRETIEN**

PIERRE MUTZENHARDT

PRÉSIDENT DE L'UNIVERSITÉ DE LORRAINE

« Il faut que le maire de Metz soit fier de l'Université de Lorraine »

Le classement des universités mondiales, dit "de Shanghai", a été dévoilé le samedi 15 août avec une troisième place pour la France. L'Université de Lorraine retrouve la tranche qu'elle avait quittée l'an passé pour se retrouver **AUTOUR DE LA 200^e POSITION**. Elle entre surtout dans le top 10 des universités françaises. Réaction, analyse et ambition avec son président, Pierre Mutzenhardt.



Après un basculement de tranche l'année passée, l'Université de Lorraine revient dans la tranche 201-300 du classement de Shanghai. Expliquez-nous les raisons.

Pierre Mutzenhardt « L'an dernier, le changement de tranche était purement technique et accidentel. Avec un système de comptabilisation des scientifiques de haut niveau qui était un peu différent. On l'a corrigé mais cela a mis un an. Et nous n'étions pas les seuls concernés, plusieurs universités françaises se trouvaient dans la même situation que nous. Au départ, dans ce classement, les scientifiques les plus cités du moment, sur les deux ou trois dernières années, font partie des facteurs de classements. Ils donnent deux affiliations : Université de Lorraine et Inserm, Inra,

CNRS, CHRU, etc. Les organisateurs du classement se sont aperçus que des gens achetaient la deuxième affiliation pour pouvoir en profiter. En France, cela a un peu perturbé les choses. Car les scientifiques mettaient leur organisme de recherche en premier et l'Université en deuxième affiliation. Cette dernière ne comptait donc plus. Chez nous, il y a tout de même trois personnes de l'Inra qui sont "highlight scientist" et qui n'ont pas été comptés l'an dernier. Et d'autres collègues qui, sans aucune mauvaise volonté, ne faisaient pas attention et mettaient par exemple l'hôpital en premier. Tout cela avait forcément eu une influence assez négative sur son classement. Mais cela reste un pis-aller. Car quand on regarde attentivement les données pour notre université sur le site du classement, on voit que l'on progresse régulièrement

depuis 2012. Avec juste ce point de 2019 qui venait inverser la courbe en quelque sorte. »

Ce n'est donc pas une grande surprise mais une grande satisfaction tout de même, on imagine...

« Pas de grande surprise mais quand même. Le classement de Shanghai, contrairement à d'autres classements qui sont faits par d'autres organismes, est un classement pour lequel on connaît tous les paramètres. Je ne vais pas dire que l'on est capable de calculer précisément le résultat, mais on a toujours une tendance. On s'attendait donc à retrouver la tranche 201-300. Mais on a progressé. C'est le meilleur classement que l'Université de Lorraine n'ait jamais eu. On voit toujours dans l'exploration des données de Shanghai que l'UL se positionne vraiment tout

proche de la 200^e place. 201, 204, je ne sais. Mais en tout cas, c'est la meilleure place obtenue. Donc c'est une fierté. Surtout quand cela vient de Shanghai où l'on connaît les critères de classement, sa pondération et la place attribuée à la recherche. Nombre de publications, publications les plus citées, nombre de scientifiques, prix Nobel, etc. On dit parfois qu'il favorise les institutions anglo-saxonnes, je ne le sais pas. Mais on voit cette année que les universités françaises, et notamment parisiennes avec le travail de mutualisation et d'organisation qui a été fait, progressent, se stabilisent. À l'image de Paris-Saclay où tout le monde s'accorde à dire que c'est l'une des plus belles universités européennes en terme de puissance. Et cela montre donc que le rang occupé par Paris-Saclay (14^e, ndlr) est parfaitement justifié. N'oublions pas





fait sur, je dirais, des indicateurs de sciences expérimentales et formelles. Pour autant, dans une université, on contribue au développement global. Environnement intellectuel, défis sociétaux comme l'énergie, l'alimentation, etc. Et tout le monde contribue aux publications. Et la plus-value de ces publications est encore plus grande. Ce résultat 2020 est donc une fierté pour tous les enseignants-chercheurs et chercheurs de notre université. »

Quel est l'objectif désormais ? Passer dans la tranche 101^e-200^e place mondiale ?

« On a failli y être. On est autour de la 200^e place. On s'y stabilise. Ce n'est pas facile de progresser. Et les mouvements sont nombreux. Le cas de Strasbourg, qui vient de quitter l'autre tranche, en est la preuve. Par contre, le fait de se stabiliser à cet endroit, entre la 190^e et la 230^e place, est une bonne chose. Aller beaucoup plus haut sera difficile. Ce qui est important devant ce genre de classement et en observant plus attentivement les classements thématiques, c'est d'attirer de très bons chercheurs. Parce que ça veut dire que l'on se situe dans un environnement qui favorise la recherche d'excellence. Comme dans les cas de recherche collective, fortement développée à l'Université de Lorraine. C'est une visibilité internationale pour la Lorraine d'une manière assez exceptionnelle aussi. N'oublions pas que l'on rentre aussi dans le top 10 français. C'est un marqueur important. On a dans cette région Grand Est deux grandes universités avec des caractéristiques différentes. Il faut en profiter. »

Ce très bon résultat pourrait-il calmer les esprits dans la région ?

« J'ai réalisé deux visites de courtoisie à la fin du mois de juillet auprès du nouveau maire et président du Grand Nancy (*Mathieu Klein*). Comme j'ai rencontré le nouveau maire de Metz et président de Metz Métropole (*François Grosdidier*). Ce dernier veut savoir où en est l'enseignement supérieur dans sa ville. C'est tout à fait légitime. Je le pense et je lui ai dit : l'Université de Lorraine est certainement l'institution qui porte le développement universitaire à Metz Métropole. Il n'est pas dans un jeu Metz-Nancy. Il faut qu'il soit fier de l'Université de Lorraine. Qui est aussi à Metz je le rappelle. Et je pense qu'il veut développer la présence de l'enseignement supérieur dans sa métropole, ce qui me semble là aussi une volonté légitime. J'ai vu quelqu'un avec qui nous allons pouvoir travailler. Avec une certaine exigence, certes. Mais ce n'est pas quelque chose de nouveau. Est-ce que ça va calmer les tensions que l'on a pu connaître ces dernières semaines entre les deux villes ? Je ne sais pas. J'aimerais surtout que l'ensemble des Lorrains, des élus et toutes les forces vives soient fiers d'avoir une université de rang mondial sur leur territoire. Tout cela nous permet d'avoir et de faciliter des échanges internationaux à toutes les échelles, d'attirer des talents étrangers, à commencer par les étudiants, de se dire qu'en terme de proximité, l'université de rang international est là. Ce que l'on doit regarder à Metz comme à Nancy, c'est comment on accompagne des chercheurs talentueux, comment on développe des filières d'excellence. Je veux une chose et je le répète : que les gens, à Metz comme à Nancy, à Epinal, Saint-Avold comme Longwy, soient fiers de leur université. »

Propos recueillis par Baptiste Zamaron

aussi en regardant ce classement qu'il y a eu des fusions dans les universités devant nous. Donc forcément les rangs évoluent. Soyons honnêtes aussi. »

Cela ne vient-il pas prêcher pour votre paroisse : « l'union fait la force » ?

« Oui l'union fait la force d'une part. Mais la France est aussi dans un système universitaire, par rapport à l'international, qui est très compliqué, avec les établissements publics à caractère scientifique et technologique, les écoles, universités, etc. On savait que l'on avait dans notre pays de la science de valeur. Mais elle n'apparaissait pas dans ces classements. Pour des problèmes structurels, quelquefois de taille, de compression aussi. Les universités à l'étranger sont complètes : avec toutes les disciplines. Ce qui n'était pas le cas en France. Les sciences d'un côté, les lettres de l'autre, etc. Même si le classement est plus

LE POINT
DE VUE
DE...

MARC SCIAMANNA

ADJOINT ENTRE AUTRES AUX RELATIONS
AVEC LES ÉTABLISSEMENTS D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET DE RECHERCHE À METZ

« L'audit débutera en septembre »

L'Université de Lorraine, et surtout l'équilibre entre Metz et Nancy, avait fini par devenir l'un des **GROS ENJEUX DE LA CAMPAGNE MUNICIPALE MESSINE**, notamment chez François Grosdidier, depuis élu maire et président de la Métropole. Pour Marc Sciamanna, directeur de la chaire photonique à Centrale Supélec Metz et adjoint, le classement de Shanghai n'entame en rien la volonté des élus de poursuivre les discussions avec Pierre Mutzenhardt.

Dans un premier temps, quelle a été votre réaction à l'annonce du nouveau classement de l'Université de Lorraine (UL) ?

Marc Sciamanna « C'est une bonne nouvelle pour l'enseignement supérieur en Lorraine. J'ai fait partie de ceux qui s'étaient inquiétés du recul de l'Université de Lorraine dans le classement de Shanghai. Ensuite, il faut analyser le classement en détail. Nous sommes bien classés dans plusieurs disciplines, notamment les matériaux. C'est très satisfaisant pour notre opération de communication. Mais ce classement n'est pas le seul point à considérer, il faut aussi tenir compte de l'intérêt des élèves. Si l'un d'entre eux veut étudier les mathématiques, il faut qu'il puisse le faire. Il ne faut pas tomber dans le travers de choisir uniquement son université en fonction du classement. Plus que l'Université de Lorraine, il faut noter que la stratégie de Jean-Marie Rausch d'adosser l'université et les écoles d'ingénieurs a fonctionné. Paris Saclay est passée à la 14^e place. Dedans, il y a Centrale Supélec et donc également le campus de Metz. Même chose pour Georgia Tech dans le top 150. C'est cela la grande nouvelle de Shanghai. »

Quelles vont être les suites avec Pierre Mutzenhardt dans les discussions vis-à-vis de l'antenne messine de l'Université ?

« Je ne suis pas revendicatif d'une Université de Metz. Le rayonnement de Shanghai se fait par la recherche, pas par l'emploi et ce n'est pas forcément satisfaisant pour la population. Les sites doivent trouver leur signature. Au niveau local, l'université permet un vrai rayonnement. »

On imagine que ces bons résultats ne changent rien à la tenue de l'audit voulu par François Grosdidier.

« Cela ne change en rien les discussions que nous avons avec l'UL. Il s'agit de mélanger les grandes politiques avec l'équilibre quantitatif et qualitatif par site. Y a-t-il assez à Metz et est-ce assez valorisé ? C'est là que les crédits entrent en jeu. L'audit débutera à la rentrée de septembre. Il s'agit d'une grande stratégie métropolitaine, l'ESR. Je ne dis pas qu'il n'y en a pas eu mais il s'agit de savoir comment nous nous positionnons sur les six prochaines années. Nous allons analyser les faits com-



Photo Metz Métropole

posante par composante mais aussi les liens entre composantes. L'Université de Lorraine nous avait annoncé la création d'un comité territorial, on l'attend toujours. L'audit sera objectif et se fera en interne voire en externe si le président de Metz Métropole estime qu'il n'est pas suffisant. Qui dit audit ne veut pas dire grosse machine. Nous voulons vérifier où va l'argent que nous avons donné à l'UL et clarifier les problèmes soulevés durant la campagne, notamment sur la question des collegiums au Nord et au Sud. Si ces discussions n'aboutissent pas à un projet qui nous satisfait tous, nous vérifierons une autre option pour que Metz retrouve un nouveau regroupement universitaire qui lui-même pourrait être bien classé. Mais nous n'en sommes pas là. »

Pas question d'accepter que Metz soit moins attractive que Nancy pour les étudiants ?

« L'Université est une carte de visite pour la Métropole comme la culture. Nous avons rejoint l'association des villes universitaires de France, Metz souhaite peser. On a besoin de connaître ce qu'il y a à proximité de soi. On ne peut pas faire le deuil de l'attractivité. La demande est insatisfaite sur Paris, elle ne peut pas accueillir le monde entier, il faut se déployer sur le territoire. »

Propos recueillis par Camille Malnory